

Anne Ehle-Roussy

Histoire et généralités autour de la médecine générale

Je vous prescris un peu d'histoire, un peu de la mienne et un peu de celle de la médecine, histoire de remettre l'église au milieu du village ou le spirituel au milieu de l'hôpital.

Ces propos seront largement inspirés de l'exposition «Du corps aux étoiles» présentée à la Villa Bodmer à Genève cet hiver. Dans les vitrines, il n'y a que des livres et quelques croquis de botanistes distingués. On lit entre les lignes, on se laisse griser par les essences mystérieuses, guidé par G. d'Andiran, pneumologue et historien passionné qui a eu l'idée de rassembler tous ces manuscrits du passé en un lieu.

Je réalise alors qu'en tant que médecin du 21^e siècle, nous sommes situés quelque part dans une chaîne de connaissances qui nous sont léguées soit directement par le monde scientifique en constante évolution, soit indirectement en tant qu'héritage culturel voire spirituel. On se sent alors à la fois enrichi et si petit. Il paraît que dans le passé les médecins étaient des érudits qui jonglaient dans leur journée de 24 heures entre botanique, musique, alchimie, peinture, chirurgie et poésie. Voici un profil multi-tâches bien plus sexy que celui de généraliste ayant une vie de famille et quelques engagements socio-professionnels!

Une phrase m'a éclairée: la médecine de famille est une discipline initiatique [1]. Il y a la notion de discipline qui évoque la rigueur des heures d'apprentissage et la hiérarchie que nous connaissons tous dans les hôpitaux mais également l'idée qu'un médecin est toujours un peu un élève d'un maître ou d'une école. Le savoir-faire et le savoir-être ne s'apprennent pas que dans les livres. Nous avons besoin de modèles!

Et il y a aussi la notion d'initiation qui renvoie à nos débuts puis à une potentielle transmission de secrets au prochain collègue qui osera endosser la blouse blanche après nous.

Je vais donc partager avec vous quelques débuts ...

Rassurez-vous, je ne vous parlerai ni de mes premiers amours, ni de mon premier examen propédeutique (Staatsexam), les deux n'ayant que peu de points communs par ailleurs.

Il y a encore en moi l'écho de cette maquette de cœur en plastique à l'école primaire que l'on peut ouvrir de tous côtés et ce contact de la peau d'un patient qui sourit dans le mouiroir de Mère Theresa...

La première année d'étude a le mérite de nous montrer que l'on ne sait encore rien de la médecine. Il est encore temps de rebrousser chemin et de se réorienter. Pourtant les aînés parlent de stages fantastiques si l'on tient bon.

Le premier stage nous apprend l'humilité et le respect de toutes les professions de la grande maison blanche. Les suivants nous rassurent: c'est bien là que je veux évoluer, c'est ces défis-là que je veux relever. La médecine peut être tellement humaine.

La première garde c'est de toute façon l'horreur mais on en ressort avec une pointe de fierté si l'on n'a tué personne et que l'on a été remercié par des sourires au milieu de la nuit. La première prise de sang nous fait plus trembler que la victime mais il faut bluffer. Et on va vite devenir expert à ce petit jeu, notre répertoire va augmenter, nos attitudes vont se nuancer, nos cernes vont se creuser, notre blouse va s'étoffer.

J'ai eu la chance de pouvoir m'installer en cabinet il y a un peu plus d'une année. Depuis la 4^e année d'études, les récits d'une journée-type de médecin généraliste m'ont séduite et m'ont portée. Certaines rencontres, un partage de valeurs, des congrès passionnants et divertissants nous aident à trouver notre place ou à bâtir notre identité. Médecin de famille, ça sonne juste pour moi. Il y a cette notion de diversité, de complexité, d'intimité et de continuité qui m'ont toujours attirée. J'ai envie de me battre pour des choses auxquelles je crois. Tant pis si je suis trop idéaliste et que je risque de me brûler les ailes. Peut-être qu'il faut juste les apprécier quand elles commencent à pousser et avoir confiance en l'avenir.

En repensant à cette exposition sur la médecine à travers les cultures et les siècles, je me demande si nous ne sommes pas en train de nous appauvrir dans cette société trop cartésienne, trop axée sur la performance qui risque de perdre tout sens. Comme disait le Dr Jean Martin, la reconquête du sens passe par la reconnaissance de l'autre et l'ouverture à lui [2]. Les médecins de famille sont aux premières loges pour découvrir les ressources des individus qui souffrent dans leur corps, dans leur cœur ou dans leur âme. Et si nous endossions un nouveau rôle, celui de défenseur d'un certain équilibre entre le microcosme et le macrocosme, d'une certaine harmonie entre le corps et les étoiles vers lesquels nos ancêtres ont toujours tourné leurs regards?

Je finirai sur une grande première: notre premier congrès de jeunes médecins de premier recours JHAS le 2 avril à Soleure pour continuer à se poser des questions et à chercher ensemble des réponses.

Références

- 1 Streit CW. Nous n'en sommes toujours qu'au début. PrimaryCare. 2010;10(9):165.
- 2 Martin J. Entropie du sens dans un monde cupide. BMS, 2010;91(25):1006.

Correspondance:
Dr Anne Ehle-Roussy
6b, ch. de la Fin Dessous
1295 Tannay
anneehle@hotmail.com